

Question pratique.

Je vous envoie le résumé de la discussion sur la question d'économie politique ci-incluse, laquelle a eu lieu à l'assemblée annuelle de l'élection des officiers de la Société d'Agriculture du comté de Chambly. Tous les ans, à cette assemblée, plusieurs questions sont traitées.

J'ai cru que la question pourrait être produite en public, pour l'avantage des gens qui ne raisonnent pas toujours leurs opérations.

Si vous êtes de mon avis, veuillez en dire un mot dans le journal, ou en faisant honneur à la Société d'Agriculture de Chambly.

SIMPLE CALCUL.—J'ai 100 lbs de laine brute que j'échange à la manufacture de St. Bruno pour de l'étoffe, flanelle, etc.

Je vends ma laine à raison de 35 cts. la lbs=\$35. Avec mes \$35, j'achète 50 verges d'étoffe (telle qu'échantillons.)

Mon voisin a 100 lbs de laine qu'il fait employer en payant pour tout.

Diminution durant les procédés de fabrication : 10/00 ou 100 lbs=10=90 lbs.

FRAIS.

Carder, 90 lbs à 5 cts.....	\$ 4.50
Filer, 20 cts. la lb.....	18.00
Tisser, 90 aunes qui se réduisent à 90 verges, après le foulage, à 12 cts. l'aune.....	10.80
Fouler, presser et raser, 10 cts. par vergo.....	9.00

Mon voisin a 90 verges d'étoffe, valant 70 cts. la vergo.....	\$42.30
Moins les frais.....	\$63.00
	42.30

Valeur des 100lbs de laine \$20.70

J'ai en.....\$35.00

Mon voisin 20.70

Différence en ma faveur 14.30

Quand la femme du cultivateur, ou ses filles, emploient elles-mêmes la laine, c'est une toute autre affaire; mais ici, le cas est extrêmement rare, malheureusement.—St. Hubert.

Bon exemple.—Monsieur Jos. Ed. Roy, instituteur à l'école commerciale de Ste. Claire, comté de Dorchester a donné un exemple que nous voulions faire connaître à tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'instruction primaire.

M. Roy n'a pas attendu les conseils contenus dans une des dernières circulaires du Surintendant pour enseigner le jardinage et l'agriculture sont deux branches d'un même art, et, d'autre part que le plus grand nombre de ses élèves, étant fils de cultivateurs ou destinés à l'agriculture, auront besoin de notions spéciales sur la culture de la terre, il s'est fait un devoir d'accorder au jardinage une place importante dans son enseignement. Sans faire perdre de temps à ses élèves, c'est-à-dire tout en les amusant, il leur a fait cultiver le jardin attenant à l'école, et dans ce jardin, il a récolté 23 minots de betteraves de différentes sortes, 8 minots de carottes, 10 minots de choux de Siam, 150 pommes de choux. Il a envoyé au Surintendant quelques spécimens de ces légumes, qui ont été exposés au Département, où ils ont été vus avec intérêt par les connaisseurs.

Voilà un bon exemple. L'enseignement agricole ainsi compris est un bienfait pour ceux qui le reçoivent, et un honneur pour celui qui le donne.—*Journal de l'Instruction Publique.*

Le Journal d'Agriculture publié dans cette Province est une bien belle institution, en même temps qu'il est de la plus haute importance pour la classe agricole, en général, qui, à mon avis, est un peu en arrière des autres classes de la société sous le rapport des connaissances qui sont de son propre intérêt. A voir bon nombre de cultivateurs, on dirait qu'ils n'ont qu'à continuer à suivre la vieille routine et que tout doit leur venir comme par enchantement. Ils semblent n'avoir rien à apprendre, rien à améliorer, rien à perfectionner. Le temps n'est pas bien éloigné où ils se verraient forcés de faire des améliorations de tout genre, car s'ils commencent cependant un peu à reconnaître. Les terres sont partout détrempées. Les anciens parmi nous disent qu'ils ont souvent obtenu deux et même trois fois autant qu'ils nous ne récoltons aujourd'hui. Mais le mal n'est pas sans remède, et les remèdes, nous pouvons les trouver en bon nombre en nous

informant et en nous conseillant mutuellement par l'entremise du Journal. Aides des connaissances des personnes qui le rédigent, nous pourrions, je l'espère, faire un grand pas dans l'agriculture perfectionnée, en y apportant du courage et de l'énergie. En ma qualité de cultivateur, je reconnais et je ne crains pas de le dire, qu'il y a une foule de choses que nous pourrions faire mieux que nous ne les faisons.

Eh bien! je considère que ce Journal est véritablement l'ami des intéressés qui ira partout donner gratuitement ses conseils et les moyens d'agir pour le mieux. Dans ses colonnes, chacun pourra s'instruire et demander ce qu'il croira utile de connaître, de même que chacun pourra donner le résultat de ses expériences et de ses observations. J'applaudis donc à ce moyen d'instruction, et j'espère qu'il aura de bons résultats.

Rivière-du-Loup (en haut).

T. H. LEGUIS.

Foin et Paille.—Je vais vous donner mon opinion sur la question que je vous ai moi-même posée, concernant la manière de soigner les vaches au foin et à la paille. Le principe de donner à l'animal affaibli la nourriture la plus grossière et d'exciter ensuite son appétit avec ce qui lui plaît d'avantage, est incontestablement bon; ainsi on doit donner de la paille le matin, et si, comme vous le dites, on donne du foin le midi, je trouve qu'au repas du soir, qui est presque tout de suite arrivé, les vaches n'ont pas faim et ne mangent pas de paille. Ce que je pense être le meilleur, c'est de bien mélanger paille et foin pour les repas du midi et du soir.

Rivière-du-Loup (en haut), 30 Janvier 1878.

Permettez-moi de vous écrire au sujet d'un jeune cheval qui est affecté d'une bouffie ou bosse située à la veine saphène du jarret. Cette bouffie qui est molle disparaît lorsque le cheval a un peu d'exercice, cette bouffie semble aussi reformer un liquide, lorsqu'on la presse, il en sort une autre bosse dans le vide externe du jarret. On me recommande d'y mettre une mouche à cheval; si c'est le véritable remède, quel est sa composition, et comment l'employer? si non, veuillez bien avoir la bonté de m'indiquer un autre remède.

NICOLET, 19 février.

Votre cheval a ce qu'on appelle Vessigon ou Vessigon chevillé. S'il n'y a pas de boiterie et que l'animal soit poulain, on vous recommande de ne lui faire aucun traitement.

S'il est âgé de plus de trois ans, faites recourir le sabot de jambe affecté, et appliquer un contre irritant composé de :

Cantharide.....	1 dragme.
Rioduro de Mercure....	1 —
Saindoux.....	1 once.

Avant il faut couper le poil, laver la partie bien nette, frotter cet onguent avec la main, attacher l'animal pour qu'il ne puisse atteindre la partie en traitement pendant dix heures; trois jours après induire avec de l'huile on de la graisse toute l'étendue prise par la mouche, et continuer avec de l'huile tant que l'eschare sera adhérent. S'il est nécessaire, faire une nouvelle application après dix jours.

J'ai une vache qui a une bosse sur la joue, que les cultivateurs appellent un os gras. Ordinairement, ces bosses distillent après quelque temps. Ma vache n'en est pas rendue là, malgré qu'il y ait déjà un an qu'elle en souffre. Veuillez m'indiquer les soins à donner et me dire si je puis la guérir tout-à-fait.

Les symptômes décrits ci-dessus indiquent une maladie incurable (cancer osseux). On vous recommande de n'appliquer aucun remède, car cette tumeur recommencerait à croître. Dans ce cas, il est plus avantageux d'engraisser la bête avant que cette tumeur ne présente d'autres symptômes plus graves.

Autrement, le système deviendrait empoisonné, et par conséquent la viande serait impropre à l'alimentation.